



La Lettre de MINERVE

N° 50 - ÉDITION SPÉCIALE

La lettre de Minerve est éditée trimestriellement par l'Association de l'Enseignement Militaire Supérieur, Scientifique et Académique

Juin 2021

Éditorial du Général Major général de l'armée de Terre

Le Général de corps d'armée Hervé GOMART

Introduire cette 50^{ème} Lettre de Minerve est un privilège et un honneur. Je remercie donc chaleureusement le Général de La Motte, nouveau président de l'association, de me permettre de m'adresser à la communauté élargie des alumni de l'EMSST.

À bien des postes occupés, j'ai mesuré combien notre système de formation des officiers, et en particulier l'enseignement militaire supérieur scientifique et technique, fournit des hommes et des femmes remarquablement au point, ouverts sur les évolutions des mondes civil, technologique, financier et industriel, capables d'en comprendre les enjeux, les problématiques et donc d'aider à positionner l'armée de Terre sur le chemin du succès. Grâce à eux, bien des défis ont été relevés.

Aujourd'hui, en observant le contexte international avec lucidité, plusieurs facteurs d'instabilité tendent à démontrer que nous arrivons à la fin d'un cycle de conflictualité où l'effort s'est concentré sur le combat contre le terrorisme militarisé. Demain, il nous faudra peut-être combattre un adversaire symétrique qui agira sur l'ensemble du spectre cinétique et immatériel dans un conflit de haute intensité. Plus précisément, et c'est finalement déjà le cas, des acteurs chercheront à exploiter des intervalles ou espaces lacunaires au sein des champs immatériels pour déstabiliser, désorganiser, affaiblir leurs cibles.

Cette menace est déjà présente et nous sommes aujourd'hui confrontés à des compétiteurs. Il faut donc avec détermination se préparer à agir dans ces champs immatériels, pour se protéger mais également pour y prendre l'initiative. Cette ambition requiert de nombreuses compétences spécifiques et, dans ce domaine, l'EMSST joue un rôle capital: pour vaincre demain dans ces milieux hybrides, nous

devrons pouvoir compter sur des chefs experts de domaines spécifiques et toujours plus techniques.

Ainsi, la riche diversité des formations qu'offre déjà l'EMSST doit continuer à s'étoffer dans de nouveaux domaines. Après le partenariat avec l'ENA initié cette année, le projet d'envoyer des officiers en formation à l'École nationale des Chartes pour se spécialiser dans le domaine de l'exploitation des données est en bonne voie.

Parallèlement et en cohérence avec l'ambition de se préparer à la haute intensité, l'EMSST doit poursuivre la montée en puissance de la filière emploi des forces qui répond à un véritable besoin de l'armée de Terre, celui d'armer les états-majors opérationnels d'experts tacticiens dans le domaine de la planification et de la conduite des opérations.

Porté par l'exigeante ambition de former des officiers capables d'agir dans un environnement marqué à la fois par le retour probable des engagements majeurs mais aussi par une nouvelle forme de conflictualité, l'EMSST doit continuer à «veiller» les thèmes du futur et se préparer.

Enfin, je souhaite saluer l'action de l'association MINERVE et l'engagement de ses membres qui contribuent fidèlement à la modernisation et au rayonnement de notre armée de Terre. L'EMSST représente une singularité de notre armée de Terre, elle y trouve toute sa place, et comme elle le fait depuis 1947, je formule le vœu qu'elle continue à former nos officiers qui permettront à l'armée de Terre de relever les défis de demain.

Le mot de la rédactrice en chef,

Le Commandant Isabelle Praud-Lion

Déjà 50 numéros! Notre Lettre de Minerve voyait le jour avec un modèle limité à 2 pages en mars 2009 alors que le Contrôleur général Jean-Claude Roqueplo présidait Minerve et le Général Var commandait le Collège de l'Enseignement Supérieur de l'Armée de Terre. En deux ans elle trouva son rythme trimestriel.

Les informations sur la scolarité et les nouvelles de l'EMSST constituent le socle permanent de sa rédaction dès le n°2 avec une présentation particulièrement animée. À destination de nos plus anciens, des nouvelles de l'armée de Terre sont régulièrement données, portant sur ses réformes, ses budgets et ses programmes d'équipement. Alors que le Général de corps d'armée Jean-Noël Sorret en était le rédacteur en chef, à partir du numéro 6, la Lettre de Minerve double de taille en passant à 4 pages. C'est aussi dès ce numéro que la Lettre interroge ses lecteurs, soucieuse de savoir ce qu'ils attendent d'elle. Puis, la Lettre de Minerve n°10 donne la parole pour la première fois à deux stagiaires de l'EMSST. C'est en décembre 2014 (n°24), alors que le Général Martin Brusseau en était le rédacteur en chef et le Colonel André Mazel toujours aux manettes, que ce moyen de cohésion atteint son format actuel de 6 pages pour ouvrir encore plus ses colonnes aux articles de stagiaires.

En prenant la tête de la rédaction, à partir du n°27 de septembre 2015, le Général Marc Théry inaugure la rubrique «mot du rédacteur en chef» et réalise un peu plus tard une enquête de lectorat qui démontre l'intérêt manifeste des destinataires de la Lettre de Minerve.

Hormis pour ce numéro exceptionnel nous nous proposons de garder la formule 6 pages, complétée par le site, <https://www.asso-minerve.fr> qui met en ligne les articles longs et les informations qui ne peuvent attendre.

Dans ce numéro, outre l'éditorial du Major général de l'armée de Terre et celui de notre nouveau président, vous trouverez en particulier

- l'Enseignement militaire supérieur interarmées par son Directeur le Général Destremau
- l'EMSST et le plan famille par le Général Pineau, adjoint au Directeur du CDEC
- les témoignages des Colonels Fouquet, Mordelet et Lejeune qui quittent l'EMSST cet été
- une information actualisée sur SCORPION par le Colonel Coquet, officier du programme et administrateur de Minerve

Rédactrice en chef: CDT Isabelle PRAUD-LION – isabelle.praud-lion@jpl-sas.fr
Réalisation et mise en page: Colonel (H) André MAZEL

Minerve est soutenue par la Fondation
Crédit Social des Fonctionnaires





Éditorial du président de Minerve

Le Général de corps d'armée Olivier GOURLEZ de la MOTTE

• Une opportunité?

En ces temps de pandémie, qui n'a pas entendu parler de l'adage chinois ou japonais déclinant le mot crise en idéogrammes «danger» et «opportunité»? Ainsi, après ces longs mois depuis le début de l'épidémie de la COVID-19, analysons l'édition de cette 50^{ème} lettre de Minerve comme une réelle opportunité pour notre association, et plus encore pour ceux qui en bénéficient. Tout d'abord ce numéro marque une relative longévité depuis notre première lettre de mars 2009. Ensuite sa publication nous donne l'occasion de relancer notre activité, qui heureusement a pu être entretenue *a minima* grâce aux investissements de quelques-uns. Enfin elle s'enrichit des témoignages ou réflexions de hautes autorités, montrant à quel point notre association compte pour notre armée de Terre.

• L'actualité au travers de la Lettre de Minerve

La première lettre de mars 2009 rappelle dans son édito toute la symbolique du choix de la déesse Minerve: alliant intelligence et habileté, Minerve est une guerrière puissante qui se refuse à la démesure. Au fil des éditions la lettre prend du volume. Elle est le vecteur pour distiller les contenus relatifs à l'enseignement militaire supérieur et à son évolution. Elle s'ouvre à des intervenants de haut niveau, au gré des préoccupations du moment. Surtout, elle devient une tribune pour des articles d'officiers attestant de la diversité des enseignements reçus et de l'investissement de nos adhérents. Un support d'information traitant d'intelligence artificielle, de méthodes en ressources humaines, de psychologie, de Cyber, d'histoire parmi tant d'autres sujets, s'inscrit comme une publication de qualité. En balayant les lettres précédentes il apparaît clairement certaines grandes lignes de force de la réflexion technique de notre pays. Entre un article en mars 2019 évoquant le marché de l'aviation commerciale en pleine croissance et celui traitant, dès décembre 2020, de l'avion à hydrogène pour relancer de secteur aérien, on peut mesurer cette capacité à être dans l'actualité technique de haut niveau et à rebondir sur les événements. Il va sans dire que la description des modalités nouvelles de maintenance en

période de COVID-19 participe à démontrer cette compétence scientifique ajustée.

• L'enseignement supérieur est exigeant, obligeant les officiers à se remettre en question

L'envoi d'officiers pour suivre des cursus de l'enseignement supérieur scientifique et technique est nécessaire à nos armées, en particulier pour l'armée de Terre. Cela lui garantit de disposer en son sein de cadres supérieurs capables d'appréhender pleinement les enjeux les plus complexes de son environnement et de préparer le futur. De façon particulière, et c'est un thème cher à mon cœur, cette formation place les officiers en situation de se confronter à l'excellence dans un monde extérieur à celui de nos armées. Dans le contexte exigeant de l'enseignement supérieur, ils doivent s'ouvrir au monde et résoudre des problématiques proposées qui peuvent les mettre en difficulté, les incitant à se remettre en cause. Ceux qui sont passés par l'EMSST savent d'expérience qu'il n'y a pas de cadeau dans cet environnement. Il faut être à la hauteur et fournir le meilleur effort: une excellente école de vie en sus de l'acquisition de connaissances.

Je profite enfin de cette tribune pour vous remercier très sincèrement de m'avoir élu comme président à la tête de notre association. C'est pour moi un honneur de bénéficier de votre reconnaissance et je mettrai mon enthousiasme à en être digne. Après 36 ans passés au sein de l'armée de Terre, dont 30 dans l'Aviation Légère de l'Armée de Terre, c'est un plaisir de pouvoir poursuivre mon engagement à la tête de Minerve, en soutien de l'Enseignement militaire supérieur. J'ai aimé servir mon Armée et l'ALAT, car j'y ai connu beaucoup de satisfactions. Après une première partie de carrière, essentiellement tournée vers l'engagement opérationnel, mon passage à l'EMSST m'a permis l'acquisition de compétences complexes. Cela a apporté beaucoup de cohérence à la poursuite de ma carrière, marquée par le commandement et l'organisation de structures de haut niveau. Je lui suis redevable!

Bien amicalement à tous

L'Enseignement Militaire Supérieur

Par le Général de corps d'armée Patrick DESTREMAU, Directeur de l'Enseignement militaire supérieur interarmées

L'enseignement militaire supérieur (EMS) est un modèle qui se transforme pour répondre à la finalité opérationnelle des armées. Le besoin de constituer un haut encadrement militaire de grande qualité, l'impératif de former nos officiers à la préparation et la conduite de la guerre ont conduit à l'élaboration d'une nouvelle politique de l'EMS. Validée par le chef d'état-major des armées le 1^{er} juillet 2020, cette politique rénovée s'articule autour d'axes d'évolution majeurs qui tracent les perspectives de l'EMS.

Né après la défaite militaire française de 1870, l'EMS a connu plusieurs périodes. La première a mis l'accent sur la manœuvre interarmes de grandes formations terrestres. La deuxième, qui prend son origine après la Seconde Guerre mondiale, a consacré l'importance de l'interarmées et de l'interalliés. Les évolutions de l'environnement stratégique et des formes de guerre ouvrent aujourd'hui une troisième période de l'EMS, qui doit désormais former des officiers multidomains et qui préfigure l'émergence d'une culture stratégique européenne. Dans le même temps, l'EMS constitue un élément structurant du nouveau modèle des ressources humaines des armées et s'inscrit pleinement dans le paysage social.

L'EMS prépare les chefs militaires aux formes actuelle et future de la conflictualité et à ses nouveaux champs. En multipliant les partenariats, tant au niveau international qu'interministériel et avec des acteurs très variés (société civile, secteur privé, organisations gouvernementales, non-gouvernementales et internationales) l'EMS donne corps à une approche globale qui permet de penser la guerre dans toutes ses dimensions.

S'inscrivant dans le projet d'autonomie stratégique européenne, l'EMS élargit le champ de coopération à l'échelle de l'Europe, approfondissant les synergies existantes comme les programmes d'échange avec les écoles de guerre étrangères et les actions de formation communes avec les pays alliés et partenaires. Il constitue plus que jamais le capital humain adapté à ces nouveaux enjeux et contribue à construire une armée de référence, interopérable et interculturelle formée aux nouveaux outils technologiques.

L'EMS renouève et perpétue ainsi le modèle original de l'encadrement militaire français: après une sélection exigeante, les officiers qui bénéficient dès leur formation initiale d'un niveau d'enseignement académique élevé sont continuellement formés autant pour être des chefs militaires au combat que des officiers d'état-major. En intégrant les évolutions opérationnelles, technologiques et sociétales, l'EMS devient le lieu où les officiers accroissent leurs compétences et leur potentiel. Cette formation professionnelle continue contribue aussi à la diversité et l'ouverture des armées par la prise en compte des aspirations des nouvelles générations, la valorisation de la condition militaire et la promotion de l'égalité femme-homme.

Par ailleurs, l'accès de la scolarité du niveau EMS 2 (École de guerre) à des auditeurs libres issus de la société civile, le double cursus qui associe au niveau EMS 3 les officiers du Centre des hautes études militaires (CHEM) à la session «Politique de Défense» de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN), ainsi que l'affirmation des niveaux de qualification et des équivalences dans le monde civil assurent une meilleure reconnaissance de la place des officiers parmi les cadres dirigeants de l'État et consolident encore davantage le lien armées-nation.

Dans sa forme rénovée l'EMS répond aux enjeux de formation et de préparation d'un haut encadrement militaire apte à anticiper les évolutions de la guerre. Sa mise en œuvre découle d'une politique ambitieuse, innovante et soutenable, levier d'influence et de reconnaissance du corps des officiers.



EMSST et Plan famille font bon ménage !

Par le Général Xavier PINEAU, Directeur adjoint du CDEC en charge de l'enseignement militaire supérieur Terre

Le plan d'accompagnement des familles et d'amélioration des conditions de vie des militaires 2018 – 2022, plus connu sous le vocable de Plan famille, s'applique aussi à l'enseignement militaire supérieur scientifique et technique, au travers d'actions concrètes liées à l'individualisation des scolarités.

Quelle que soit la scolarité suivie, il s'agit avant tout de faciliter la vie des officiers-stagiaires durant leur phase de formation en tenant compte de leur situation familiale. Pour l'EMSST, le large éventail des formations offertes, la diversité des organismes partenaires et leur répartition géographique offre une souplesse indubitable. C'est ainsi que, par exemple, chaque fois que possible, le conjoint militaire d'un chef de bureau opérations-instruction est mis en formation préférentiellement sur un diplôme technique (DT) à proximité du régiment considéré, qu'un parent isolé est mis en formation dans une zone où ses enfants pourront bénéficier d'un soutien de la famille proche, ou que les formations en alternance s'effectuent à proximité de la zone de repli de la famille.

Ensuite, le temps de formation peut également constituer une variable susceptible de minimiser le temps d'éloignement de l'officier-stagiaire. C'est notamment le cas des formations courtes certifiantes qui sont régulièrement mises en œuvre et qui permettent de faire acquérir, sur des durées bien plus courtes que celles des formations usuelles, des connaissances supplémentaires et actualisées à des experts d'un domaine identifié, notamment dans les domaines des systèmes d'information et de communication ou de la maintenance.

Enfin, depuis cette année, le dialogue de gestion individualisé entre l'officier-stagiaire, son gestionnaire et le commandement («nouvelle gestion à 3» ou NG3) permet de prendre en compte les cas individuels et, si nécessaire de reporter les scolarités. Dans la même logique, selon la qualité et l'ancienneté des diplômés détenus, une dispense de formation peut être accordée. En 2021, 25 lauréats du concours du DT ont vu leur scolarité décalée d'un à deux ans, et 13 ont bénéficié d'une dispense de formation.

De même qu'il n'y a pas de «soldats forts sans familles heureuses» (Plan d'accompagnement des familles et d'amélioration des conditions de vie des militaires 2018-2022 – p.5) il ne saurait y avoir d'officier-stagiaire performant sans famille épanouie. C'est aussi à ce prix que l'armée de Terre se dotera des compétences de pointe dont elle a besoin pour forger notre outil de défense.

Nouvelles de l'EMSST

Par le Colonel Jean-Michel Fouquet, directeur de l'EMSST

À l'instar de l'année passée, l'orientation des lauréats du concours 2021 du diplôme technique s'est achevée en cours de confinement avec la tenue, à distance, le 17 mars 2021, de la commission d'orientation présidée par le général sous-directeur gestion de la DRHAT. Cette période d'orientation avait débuté, le 5 mars, en amont de la diffusion des résultats d'admission aux concours sur épreuves et sur titre du diplôme technique. En effet, préalablement à la semaine d'orientation qui s'est déroulée du 8 au 14 mars, les officiers admissibles ont été contactés par l'EMSST afin de cerner leurs desideratas en matière de formation envisagée, leur fournir les informations afférentes en matière de contenu académique et les soumettre aux tests de positionnement permettant de juger de leur aptitude à suivre certaines scolarités, la direction des ressources humaines de l'armée de Terre s'étant chargée, par l'intermédiaire des bureaux de gestion, de les informer sur les parcours professionnels possibles.

Les moyens techniques disponibles en matière de travail en mobilité ont ainsi permis de réaliser la quasi-totalité des entretiens entre les officiers lauréats, les bureaux de gestion de la DRHAT et l'EMSST en usant des outils de vidéocommunication désormais largement déployés au sein de l'armée de Terre. Certains tests de positionnement ont néanmoins nécessité des actions en «face-à-face pédagogique».

À l'issue du processus d'orientation mené par la DRHAT, l'EMSST et l'IAT, 93 officiers ont été admis en formation, dont 13 ont été dispensés de scolarité et 25 ont bénéficié d'un report de scolarité. Ce sont donc 55 officiers qui entameront une formation du diplôme technique à compter de la rentrée 2021.

Cette année encore, les places de la filière sciences de l'ingénieur n'ont pu être intégralement honorées et c'est à nouveau le domaine des télécommunications et des réseaux qui peine à recruter (déficit de 55% en télécommunications, réseaux et systèmes d'information et de commandement des forces, 100% en télécommunications et réseaux) alors qu'il revêt une importance toute particulière à l'heure de la montée en puissance de SCORPION. Au regard des difficultés chroniques à armer ces places, il conviendrait désormais d'étudier les options qui permettraient de sensibiliser les candidats potentiels, idéalement issus du domaine des systèmes d'information et de communication, sans toutefois que cette origine soit impérative, en vue d'armer ces postes.

Or, dans son rôle d'opérateur de formation, l'EMSST n'a que peu de leviers d'action et la solution semble résider dans l'identification, la sensibilisation et le suivi de la population potentiellement concernée dès son entrée en service.

Passé, présent, avenir – s'inscrire dans une continuité dynamique

Par le Colonel Jean-Michel FOUQUET, Directeur de l'EMSST

Trois ans!

Trois ans déjà que j'ai eu le privilège de me voir confier les fonctions de directeur de l'Enseignement militaire supérieur scientifique et technique. Je serai bientôt appelé à d'autres responsabilités mais je souhaite auparavant revenir sur ces trois belles années que je viens de vivre au sein de ce monde si particulier et souvent mal connu qu'est l'EMSST.

Qu'y ai-je trouvé?

J'y ai tout d'abord trouvé des chefs qui m'ont fait confiance même s'ils se sont parfois plaint de mon relatif éloignement. J'espère leur avoir prouvé que cette distance n'a jamais été pour moi une occasion de «vivre caché» et qu'elle n'a jamais empêché la communauté d'esprit et la volonté de prendre part aux actions du Centre de doctrine et d'enseignement du commandement.

J'y ai ensuite trouvé l'EMSST dont je rêvais lorsque, concours du brevet technique en poche, j'ai été orienté vers ce qu'il est désormais convenu d'appeler une formation spécialisée. À cette époque, pourtant pas si lointaine, j'avais été surpris de constater la décorrélation qui existait entre la direction du personnel militaire de l'armée de Terre (DPMAT) et la direction de l'enseignement militaire supérieur scientifique et technique. J'avais vécu de façon très étrange la période d'orientation consécutive à la réussite au concours du brevet technique, ayant le sentiment diffus d'une absence de dialogue entre ces deux instances. Aujourd'hui, DRHAT et EMSST œuvrent de façon très étroite à l'orientation des lauréats des concours de l'École de guerre ou du diplôme technique et ceux-ci peuvent s'engager en connaissance de cause sur une voie qui donnera une autre configuration à leur parcours professionnel.

À l'aube des années 2000, les contacts entre chefs de filière et officiers-stagiaires étaient distendus. Aujourd'hui, grâce notamment aux moyens de communication mis à la disposition de tous, ce contact est quasi-permanent et je ne peux que saluer l'investissement des chefs de filière, que j'ai eu l'honneur d'avoir pour subordonnés, pour faire en sorte que le lien soit maintenu, notamment lors des épisodes de CoViD-19 que nous avons vécus.

J'y ai également trouvé de belles personnes, que ce soit au sein de l'encadrement permanent ou parmi les officiers-stagiaires, animées par le souci de l'accomplissement de la mission quelles qu'aient pu être les difficultés rencontrées.

J'y ai trouvé des intervenants de qualité aux aptitudes pédagogiques indéniables, des directeurs pédagogiques attentifs à dispenser leurs connaissances afin de faire grandir leurs étudiants et les armer pour leur permettre de mener à bien leurs missions futures.

Je n'aurais pu mener à bien la mission qui a été la mienne sans le travail réalisé par mon prédécesseur et je souhaite lui rendre hommage et le remercier très sincèrement pour les consignes qu'il m'a transmises. Un grand merci pour son implication actuelle, au travers de Minerve ou plus simplement en tant qu'intervenant au profit du cours armement, dans l'accompagnement des officiers-stagiaires.

Un grand merci également à l'association Minerve, toujours soucieuse d'appuyer l'EMSST dans ses actions et d'assurer le tutorat ou l'aide aux officiers-stagiaires.

Une page se tourne mais le livre reste ouvert afin que les «Très riches heures» de l'EMSST continuent de s'écrire. Que reste-t-il à faire?

Tout simplement poursuivre la consolidation de cette belle maison...

Continuer à faire en sorte que la mission soit assurée au travers de la poursuite de la montée en puissance du diplôme technique «emploi des forces» désormais accrédité en tant que mastère spécialisé «planification et conduite des opérations aéroterrestres», mais aussi et surtout de la conduite d'assises de l'enseignement militaire supérieur scientifique et technique. Les évolutions technologiques en cours et la montée en puissance de SCORPION induisent des besoins nouveaux que certaines formations dispensées au titre de l'EMSST peuvent satisfaire. Encore faut-il que les pilotes des domaines concernés expriment ce besoin. C'est tout l'objet de ces assises.

Mais je laisserai le soin à mon successeur de poursuivre l'œuvre...

L'EMSST ou la tradition de l'officier savant

Par le Colonel Fabrice MORDELET, chef de la filière sciences de l'ingénieur

Stagiaire de l'Enseignement militaire supérieur scientifique et technique au mitan de la première décennie de ce siècle et élève ingénieur à Supélec, j'ai été marqué par plusieurs photos jaunies de promotions des années vingt, trônant dans le hall central du campus de Rennes. Sur chacune de ces photos au teint passé, de nombreuses places sur les bancs de cette école renommée étaient fièrement occupées par des officiers de toutes armes en uniforme. L'EMSST telle que nous le connaissons aujourd'hui émane de la volonté de l'Ingénieur-général Sabatier dans l'immédiat après-guerre mais ces photos témoignent de racines anciennes et profondes et de cette tradition solide de «l'officier savant». En endossant pendant deux ans les responsabilités de chef de filière, après avoir été moi-même un officier stagiaire de l'EMSST, j'ai eu le sentiment de participer à un cycle et de m'inscrire très modestement dans la continuité de cette tradition. L'EMSST offre à tous les officiers qu'il forme cette opportunité profondément satisfaisante de marcher dans les pas de nos grands anciens et j'ai pu constater de manière très rassurante au cours des deux dernières années que chaque stagiaire était conscient de porter une part de cet héritage.

Jamais peut-être les profils et les expériences professionnelles ou militaires des officiers stagiaires de l'EMSST n'ont été aussi diverses. L'ouverture des dernières promotions est absolument remarquable. Elles regroupent aussi bien des officiers sous contrat que des officiers de recrutement direct ou semi-direct. Les rangs des deux dernières promotions comptent, et c'est une nouveauté, quelques officiers de recrutement tardif. Si les origines de recrutement sont multiples, les expériences académiques et professionnelles ne le sont pas moins. Les diplômés, qui ne représentent qu'une partie émergée de cette diversité, s'étendent de la licence 2 des officiers issus de l'EMIA au mastère spécialisé de niveau «bac plus six», voire au doctorat pour certaines promotions. J'ai pourtant constaté la grande convergence et la réelle cohérence dans les aspirations et les motivations de chacun. Tous mesurent l'opportunité exceptionnelle offerte par cette année (voire ces années pour quelques scolarités plus longues) à l'EMSST mais également les responsabilités qu'elle implique. Les officiers formés dans le cadre de l'enseignement militaire supérieur, qu'ils soient brevetés ou diplômés techniques, ont parfaitement conscience qu'ils seront rapidement amenés à devenir la colonne vertébrale «sachante» de l'Armée de terre. Ils font partie d'une génération qui vivra des ruptures technologiques et stratégiques dont certaines ont déjà débuté mais dont la plupart sont encore difficiles à envisager. Le développement du cyberspace comme espace de conflictualité majeur, l'intelligence artificielle, accélérateur de décision stratégique autant que tactique, le traitement massif de données ne sont que quelques thèmes parmi tous ceux que la génération montante devra embrasser, comprendre, maîtriser et dominer pour continuer à assurer la supériorité des armées françaises sur nos adversaires actuels et à venir. J'ai pu constater avec beaucoup de satisfaction qu'ils marchaient sans complexe sur les traces de grands anciens aussi intimidants que le Général Ferrié, le Commandant Cholesky ou l'Ingénieur-général Sabatier. Les scolarités dans lesquelles sont engagés les officiers stagiaires culminent lors de la soutenance de thèse professionnelle à laquelle les étudiants doivent satisfaire pour obtenir leur diplôme. Les chefs de filière représentent l'EMSST lors de ces soutenances et je ressens régulièrement une grande fierté devant la qualité des prestations auxquelles se livrent les stagiaires culminent lors de la soutenance de thèse professionnelle à laquelle les étudiants doivent satisfaire pour obtenir leur diplôme. Les chefs de filière représentent l'EMSST lors de ces soutenances et je ressens régulièrement une grande fierté devant la qualité des prestations auxquelles se livrent les stagiaires. Cette fierté émane à la fois de l'intense travail d'orientation, de formation et d'accompagnement accompli au cours de l'année académique mais également du sentiment d'avoir œuvré à armer efficacement les nouvelles générations d'officiers scientifiques pour affronter les nouveaux défis qui les attendent.

Cette fierté émane à la fois de l'intense travail d'orientation, de formation et d'accompagnement accompli au cours de l'année académique mais également du sentiment d'avoir œuvré à armer efficacement les nouvelles générations d'officiers scientifiques pour affronter les nouveaux défis qui les attendent.

La relève est assurée. La longue tradition de l'officier savant est préservée. Cette terminologie à dessein un peu désuète traduit bien la filiation continue qui relie les nouvelles promotions de l'EMSST à nos grands anciens. De la même manière que le Général Ferrié a porté le développement des transmissions militaires au moment où le besoin en était crucial, les grandes transformations technologiques de l'armée de Terre seront décidées et accompagnées par des officiers formés un jour à l'EMSST. Dans un environnement à l'hostilité et à la complexité technologique croissantes, disposer d'une ressource humaine d'une telle qualité constitue un atout majeur pour l'armée de Terre.

Renvoyer l'ascenseur

Par le Lieutenant-colonel Pierre-Marie LEJEUNE, ancien stagiaire, chef de filière SHRI à l'EMSST de 2020 à 2021.

Fin 2019, alors que se posait la question de ma future affectation, le chef de la filière Sciences de l'Homme et Relations Internationales me proposa de lui succéder. Attaché de Défense adjoint-Terre à Moscou depuis deux ans et demi, j'envisageais avec assez peu d'enthousiasme mon retour en France,

mais cette proposition retint toute mon attention. D'autres affectations, plus exposées, m'avaient été recommandées pour optimiser mon retour en métropole, cependant, le sentiment fort d'avoir une dette envers l'Enseignement militaire supérieur scientifique et technique pour le parcours que je venais de réaliser me poussa à accepter d'y servir à nouveau.

Mon premier contact avec l'EMSST remonte à la «journée métiers» du diplôme d'état-major, au cours de laquelle le chef de filière Langues et Relations internationales de l'époque nous présenta les différentes scolarités auxquelles nous pouvions prétendre. Passionné de géopolitique, fasciné par le métier d'attaché de Défense, je décidai de me lancer dans la voie des relations internationales militaires. Quelques semaines avant ma rentrée à l'École de Guerre, on m'annonça que ma candidature à une formation spécialisée en langue russe était acceptée et l'on me demanda simultanément de renoncer officiellement à la voie commandement, choix déterminant que je fis.

Pour me mettre le pied à l'étrier de cette langue compliquée, l'EMSST m'accorda plusieurs dizaines d'heures de cours préparatoires à la mise en scolarité. L'enseignante chargée de mon alphabétisation était née dans une famille de Russes Blancs. Professeur remarquable, attachée aux vieux manuels, elle répétait à l'envi qu'on n'apprend pas en s'amusant, et me mit dans d'excellentes dispositions pour aborder la formation exigeante de l'Institut national des Langues et Civilisations orientales. Ces deux années intensives à Langues O', complétées par plusieurs passages au Centre de Formation interarmées au Renseignement et par un stage d'été en Sibérie, me permirent de maîtriser suffisamment la langue et la culture russes pour aborder sereinement l'année d'immersion. Celle-ci devait initialement comporter un semestre à l'académie militaire de Moscou et un autre en administration centrale, mais la crise ukrainienne battait son plein. Je fus donc envoyé en renfort de notre mission de défense à Kiev durant plus de huit mois pour y seconder l'attaché de Défense. Un stage de trois mois au Pôle relations internationales militaires de l'état-major des Armées compléta la découverte des multiples facettes de mon nouveau métier. Expériences extraordinaires, inoubliables, qui me révélèrent ce que j'attendais véritablement de cette deuxième partie de carrière.

Ayant vite compris que, dans cette filière peut-être plus qu'ailleurs, la chance sourit aux audacieux, j'avais postulé pour le poste d'attaché de Défense adjoint à Moscou dès l'année d'immersion. Mon dossier, sans doute bien appuyé par le Directeur de l'EMSST, fut retenu et, après une année passionnante d'officier traitant de la zone ex-soviétique à l'EMA, je rejoignis Moscou en juillet 2017. C'est au cours de cette affectation de trois ans, particulièrement riche et intense du fait d'une actualité internationale chargée, que mon parcours d'officier dans les relations internationales prit tout son sens: culture générale, commandement, expérience opérationnelle, expérience d'état-major, réseau, langue anglaise, langue russe, connaissance de la zone, expertise de la crise ukrainienne, je crois m'être servi d'à peu près tout ce que j'avais appris et vécu depuis mon entrée en corniche.

Revenir à l'EMSST a donc constitué pour moi une formidable opportunité de «renvoyer l'ascenseur» en partageant cette expérience avec mes chers officiers-stagiaires, en témoignant de la cohérence potentielle des parcours pour lesquels nous les formons, bref, en apportant ma petite pierre à cette belle et grande maison.

La transformation SCORPION : les SIC au cœur du défi.

Par le Colonel Olivier COQUET, Officier de programme SCORPION à l'EMAT/BPSA

Adapté au combat de haute intensité, le programme SCORPION apportera à l'armée de Terre une meilleure protection, de plus grandes capacités d'agression et le combat collaboratif infovalorisé. La transformation sera marquée par une évolution majeure dans le domaine des SIC.

• Le renouvellement du segment blindé médian

SCORPION vise dans un premier temps le renouvellement du segment blindé médian VAB et AMX 10 RC, pour les remplacer par le GRIFFON, le SERVAL et le JAGUAR. Ainsi, 1872 GRIFFON, 2038 SERVAL et 300 JAGUAR sont prévus d'être acquis, la moitié des cibles devant être atteintes pour 2025 dans le cadre de la LPM. SCORPION porte également la rénovation du char LECLERC et un système de préparation opérationnelle (SPO) novateur, basé sur la simulation embarquée (SEMBA) dans les véhicules. Conçu dans une logique incrémentale, SCORPION intègre au fur et à mesure les briques technologiques dès qu'elles sont matures, et verra ultérieurement l'acquisition de blindés d'appui et de reconnaissance, ainsi que la rénovation du VBCI et du FELIN.

À ce stade, 6 régiments d'infanterie ont perçu une première dotation de GRIFFON (3ème RIMa, 13ème BCA, 1er RI, 21ème RIMa, 13ème DBLE et 126ème RI). Le premier régiment de génie (6ème RG) en percevra fin 2021.

• Les SIC au cœur de la transformation

Le cœur du programme est le système d'information du combat SCORPION (SICS) qui, couplé au poste radio CONTACT, aux capteurs portés par les plateformes et aux algorithmes du combat collaboratif, permettra de développer le combat collaboratif infovalorisé. Il s'agira de créer une véritable liaison de données tactique terrestre (LDT), à l'instar de ce que font la Marine Nationale et l'armée de l'Air dans leur milieu, en s'appuyant sur la forme d'onde UHF du poste CONTACT et des capacités radio à la hausse par rapport au PR4G. Le système permettra un partage en temps quasi réel entre les pions tactiques, et proposera les meilleures réactions face aux menaces.

Cette transformation est prévue de manière incrémentale avec le franchissement de niveaux capacitaires SCORPION (NCS), selon le calendrier présenté ci-après. Elle sera rythmée par la projection du premier GTIA SCORPION fin 2021, et la capacité à projeter une BIA SCORPION fin 2023.



Aéro



Dos d'homme



Ultra portatif

Livraisons de CONTACT: à partir de 2025

CENTAC, et les enseignements ont été tirés pour développer cette interopérabilité dans la perspective de la BIA SCORPION projetable fin 2023.

La projection dès 2021 du GRIFFON et du SICS en opérations matérialise la montée en puissance de SCORPION dans l'armée de Terre. Programme ambitieux, à fort enjeu politique, SCORPION nécessitera une appropriation rapide, dans le domaine des SIC et pour les premiers régiments JAGUAR, en vue de tenir les objectifs opérationnels fixés en 2023



Véhicule



Portatif

Livraisons à partir de 2021

• Une montée progressive de l'interopérabilité dès 2021

Dans ce cadre, l'interopérabilité entre les systèmes d'information opérationnelle et de commandement (SIOC) constitue un véritable enjeu, en s'appuyant sur le nouveau référentiel d'interopérabilité NC1. Cela concerne principalement SICS et SIA-C2 (successeur de SICF), qui seront demain la colonne vertébrale du système de commandement de l'armée de Terre, mais également les systèmes de l'aérocombat (SICS ALAT), des appuis artillerie (ATLAS et MARTHA) et du fantassin débarqué (SICS DEB). Un premier niveau d'interopérabilité a été atteint début 2021 lors de l'expérimentation tactico-opérationnelle NC1 au

Calendrier de transformation du SIC

Une transformation reposant sur les SIC

2019	T0 : réseau intelligent	NEB AGILE ASTRIDE	Agilité de la NEB Transformation des forces et théâtres pour les SIC Scorpion
2020-21 NCS0	T1 : nouveau SI 4 à 7 •BFT	SICS + DEB	Circulation de l'information (uniformisation des SI)
2022-23 NCS1A	T2 : meilleur débit tactique •BFT amélioré •Autoprotection •Phonie et TD simultanées	CONTACT VHF SICS + DEB	Début de l'infovaloriation
a/c 2023 NCS1B	T3 : Fluidité tactique •BFT immédiat •Protection collaborative	CONTACT UHF SICS + DEB	Infovaloriation consolidée

Illustration du SICS



**Esprit de sacrifice contre individualisme,
un écueil surmonté par la Défense en renforçant les mesures de soutien aux familles des militaires**
Par le Chef d'escadron Flavien EGON, stagiaire de l'EMSST, DT de météorologie

En période de crise sanitaire et économique, telle que celle qui est vécue aujourd'hui, l'armée est devenue un employeur attractif. Mais un militaire reste d'abord au service de son pays et s'engage à défendre le territoire national et sa population. L'exigence forte du métier militaire est l'acceptation du risque suprême et l'actualité nous le montre bien trop souvent.

Comment concilier l'individualisme hédoniste ambiant avec l'indispensable acceptation du sacrifice ultime exigée par la condition de soldat? En veillant au bien-être des familles de militaires, l'Armée s'efforce de satisfaire ces deux tendances antagonistes.

• **Un recrutement qui s'adapte à la société.**

Avec la fin du service national, l'armée de Terre a évolué pour s'adapter à la société civile. La politique de recrutement et les outils d'information ont changé. La guerre, les combats et la protection de l'intégrité de la France ne sont plus les arguments principaux du recrutement. Désormais l'apprentissage d'un métier, la connaissance de soi-même et le dépassement de ses limites sont mis en avant.

L'armée reflète donc la société civile et elle évolue avec elle. Elle est composée d'hommes et de femmes ayant une volonté commune, mais qui peuvent privilégier la valeur et les droits de l'individu par rapport à ceux de la collectivité. Il faut concilier cet engagement extrême du métier militaire avec l'individualisme dominant de notre société.

«**L'individualisme est comme le vent qui anime un brasier, mais qui éteint une chandelle**» (Etienne Parent – avocat/journaliste – canadiens-français – 1802-1874)

Dans ce contexte, l'armée de Terre doit continuer à s'adapter à l'évolution de la société, en évitant un déphasage entre attentes des jeunes recrues et exigences du métier militaire. Mais dans une société de consommation où l'individualisme hédoniste tend à prendre le dessus, la place de la famille s'accroît sensiblement.

Le soldat se trouve donc à l'interface entre la société civile et sa famille, qui en constitue le premier relais.

• **La mobilité des familles, une exigence moins acceptée qu'auparavant.**

Il y a des différences persistantes entre les conditions de vie des militaires et des autres Français. L'augmentation du nombre des conjoints exerçant un travail, la progression de la part des propriétaires et le recours massif à un mode de garde pour les enfants en bas âge sont des comportements communs aux militaires et à leurs compatriotes civils.

Les militaires sont cependant moins souvent propriétaires que leurs concitoyens (Rapport les militaires et leur famille – DRHMD – Carinne LE PAGE, Jérôme BENSOUSSAN – juin 2010). En revanche, ils sont deux fois plus souvent hébergés à titre gratuit et également plus souvent locataires.

L'accession à la propriété a augmenté durant la dernière décennie, bien que les prix de l'immobilier aient connu des progressions fortes. La constitution d'une famille incite à devenir propriétaire de son logement. Le besoin d'acheter un bien immobilier est désormais un objectif pour la plupart des citoyens et des militaires. Cet accès à la propriété provoque un phénomène de sédentarisation familiale qui s'observe de plus en plus pour des militaires en famille avec des enfants. Depuis 2001, la part de propriétaires a progressé dans les armées, un peu plus d'un quart des militaires sont désormais propriétaires de leur résidence principale. L'augmentation en parallèle du célibat géographique est une conséquence directe de cette sédentarisation des familles.

Un certain nombre de militaires soulignent l'effet destructeur du célibat géographique et des mutations sur leurs relations affectives au sein du couple, au point de provoquer parfois, selon eux, des séparations ou des divorces. Autrement dit, la mobilité géographique pour des motifs professionnels aurait pour effet une instabilité affective. Les époux et épouses de militaires ont tendance à travailler davantage qu'auparavant et le délitement du lien familial qui résulte de l'éloignement forcé est de moins en moins accepté.

• **La prise en compte du phénomène et les mesures entreprises par les Armées**

Un soldat doit pouvoir lutter contre sa volonté propre, il s'agit de faire preuve de discipline intellectuelle. Toutefois, améliorer les conditions de vie du militaire, c'est aussi améliorer son moral et ainsi renforcer son lien avec l'institution. Ce lien est particulièrement important, car le métier militaire n'est pas un métier comme les autres.

Consciente du risque de décalage des aspirations des familles de militaires et des conditions de vies vécues, qui pourrait devenir critique pour l'accomplissement de la mission, le recrutement et la fidélisation, l'armée a entrepris des travaux depuis plusieurs années pour améliorer cette situation. Un nombre croissant d'actions sont menées pour favoriser le bien être des conjoints et des familles.

Le «plan famille» (<https://www.defense.gouv.fr/familles/votre-espace/plan-d-accompagnement-des-familles/le-plan-famille>) lancé en novembre 2017, pour une meilleure conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale, permet de mieux prendre en compte les absences, de mieux vivre la mobilité, de faciliter l'accès des familles à l'accompagnement social du ministère et d'améliorer les conditions de logement familial, notamment pour les familles monoparentales.

De plus, afin de permettre d'agir efficacement sur le moral et la condition du personnel, le chef d'état-major de l'armée de Terre souhaite assoir la légitimité de son armée sur une connaissance approfondie des besoins et des attentes de son personnel (Ordre d'opération du CEMAT à l'armée de Terre 2021-2023 – Général d'armée Thierry BURKHARD).

Le moral et la prise en compte de l'aspect familial de la vie du militaire ont un impact direct sur sa capacité à réaliser sa mission. Son rendement professionnel et son bonheur individuel vont dépendre de l'intensité de ses liens avec la société, en commençant par sa famille.

L'esprit de sacrifice s'oppose à l'esprit individualiste et de survie, mais un soldat ne peut donner sa vie que de son plein gré. Loin d'une témérité suicidaire, il s'agit de surpasser son instinct primaire de conservation pour accepter le sacrifice au profit d'une cause supérieure et commune: celle de la mission et de la Nation. Ce choix est réalisé tacitement entre le militaire et sa famille, qui reste le moteur visible de sa motivation et de son action. L'épanouissement du militaire dans ses proches, au-delà de sa seule personne, le prépare à surmonter son individualisme inné et à se dévouer pour la cause plus large de la Nation, qui acquiert ainsi une réalité bien tangible.

L'acceptation du sacrifice de sa vie n'a donc rien d'automatique, surtout en 2021, mais elle est facilitée, si le militaire a conscience de prendre des risques pour des êtres aimés et être assuré de la reconnaissance de la Nation.

«**Ce pour quoi tu acceptes de mourir, c'est cela seul dont tu peux vivre**» (Antoine de Saint-Exupéry – Citadelle)

Conseils de lecture

«Guerre au Rwanda, l'espoir brisé 1991-1994»

du Général de corps d'armée (2S) Dominique Delort (Perrin / Pierre de Taillac, 2021 – 362 pages - 24 euros)

Pour la plupart d'entre-nous, le Rwanda n'évoque, à juste titre, que l'inimaginable génocide du printemps 1994 et l'opération Turquoise, conduite par les armées françaises, avec les polémiques qui l'entourent, dont le récent rapport de la commission Duclert a démontré l'absence de fondements.

L'enchaînement des crises qui ont conduit à ces événements dramatiques reste en effet totalement ignoré. C'est le premier mérite du Général Delort de nous plonger dans ces prémices au fil d'un livre élégamment écrit, très détaillé, qui se lit comme un roman.

Mais au-delà du récit des tensions et des affrontements qui secouèrent le Rwanda à partir de 1990, l'intérêt de ce témoignage tient à la position de l'auteur tout au long de ces années. Au terme de son temps de commandement à Djibouti, le Colonel Delort, des troupes de marine, est affecté à l'EMA, d'abord comme conseiller «Afrique» du chef d'état-major des armées, puis au sein de la division traitant des relations extérieures. Ainsi, de 1990 à 1993, il pourra mesurer à quel point la crise du Rwanda ne sera, en Afrique et dans le reste du monde, qu'une «crise parmi d'autres». Elle restera en outre une crise «sous le radar» en regard des soubresauts géopolitiques qui suivent la chute du mur de Berlin. Début 1993, placés pour un temps sous le commandement du Colonel Delort dépêché en urgence de Paris, les quelques centaines de soldats français de l'opération Noroît sont bien loin des regards alors que plusieurs milliers de leurs camarades sont confrontés au drame bosniaque, piégés dans Sarajevo assiégé et empêtrés dans les contradictions onusiennes, tandis que d'autres font le coup de feu dans les rues de Mogadiscio.

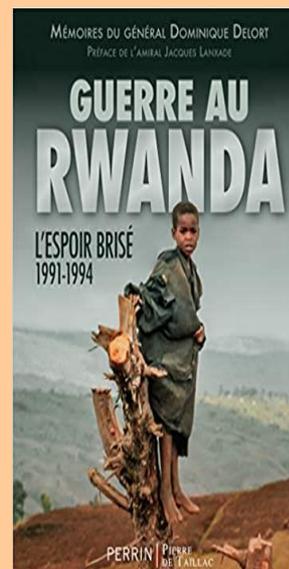
L'aveuglement que l'on reproche à beaucoup sur la réalité des haines qui déchiraient alors le Rwanda n'était-il pas la conséquence de l'éblouissante lumière des autres drames humanitaires qui mobilisaient politiques, médias et opinions au même moment?

Pour ceux qui se poseraient encore des questions sur le volet militaire et opérationnel de la gestion d'une crise complexe, ce témoignage fournit un cas concret explicite, décrivant avec précision la difficulté de compréhension des jeux, double ou triple, des principaux intéressés, ici les responsables politiques Rwandais des deux bords, le processus de décision au sein d'une chaîne de commandement dont les moyens techniques nous paraissent aujourd'hui «préhistoriques», le souci de «coller» à l'intention politique nationale, pas toujours facile à discerner, l'exercice d'équilibriste pour laisser aux «Affaires étrangères» (incluant la coopération militaire) la primauté de la responsabilité des actions conduites sur le terrain. Sur ce point, les observations du Général Delort, acteur direct ou témoin lointain des événements conduisant au génocide de 1994, ne peuvent que nous conduire à partager ses interrogations sur les motivations et les intentions des États-Unis dans leur propre gestion de cette longue crise. Comme cela a bien été souligné, «toutes les archives n'ont pas encore été explorées...».

Aujourd'hui, les tensions internationales orientent à nouveau les armées, et en premier lieu l'armée de Terre, vers la possibilité d'affrontements de haute intensité et moins asymétriques que ceux des deux décennies passées. Stimulée aussi par les outils numériques descendus au plus profond des capacités militaires, cette orientation ne doit pas faire oublier la nécessité d'une aptitude générale des chefs militaires, dès les plus bas niveaux de responsabilités, à comprendre et maîtriser des situations et des relations humaines complexes, par le contact, le dialogue, la négociation, en sachant s'extraire de la seule mise en œuvre de procédures. C'est sans nul doute l'enjeu des réformes qui s'annoncent dans la formation des officiers de l'armée de Terre.

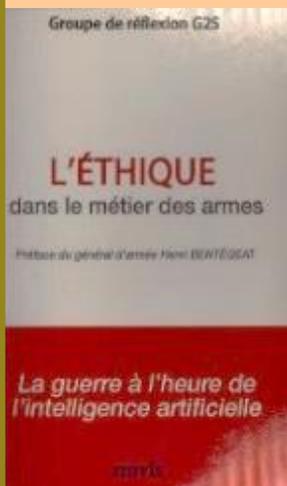
Bonne lecture

Par le Général de corps d'armée Jean-Tristan Verna, ancien président de Minerve



Ouvrages du G2S

Le G2S est un groupe d'officiers ayant récemment quitté le service actif, qui a vocation à élargir et soutenir, dans l'intérêt de la Nation, le dialogue entre les armées et la société civile sur les questions de défense. Ses écrits visent également à irriguer la réflexion des militaires en activité opérationnelle.



Faut-il une éthique pour faire la guerre ? À l'heure où le soldat français est engagé dans des guerres qui n'en portent pas le nom, où l'adversaire peut être un enfant, où une violence sans retenue s'exerce et où la technologie pourrait faire disparaître l'homme de la décision de donner la mort, des officiers généraux ont voulu brosser, à la lumière de leur expérience opérationnelle, les traits essentiels de notre éthique militaire. Ils ont rassemblé dans cet essai le cœur de leurs réflexions.

Défense de l'Europe, défense ou armée européenne ? Peu importent les termes que préféreront ou rejetteront les uns ou les autres. Car la question n'est pas sémantique mais concrète, et sa réponse urgente. Sur quels systèmes de défense, sur quelles alliances les Nations européennes peuvent-elles compter pour assurer à la fois leur souveraineté et la protection de leur territoire et de leur population ? L'érosion du multilatéralisme, la montée des dangers, le retour de la guerre dans notre étranger proche comme sur notre propre territoire, l'affaiblissement du lien transatlantique, imposent à l'Europe à la fois réalisme et vision. Notre système européen de défense est à repenser et reconstruire. Fort de l'expérience militaire et géopolitique de ses membres, Horace donne ici son point de vue

et plaide, sans concession quant à l'autonomie stratégique de la France, pour l'eupérisation des politiques nationales de défense. Horace, défenseur de la cité, est le nom d'auteur du groupe G2S.



Individualisme ferroviaire

Par le Général Jacques FAVIN LÉVÊQUE, adhérent de Minerve

Il y a plus d'un an que je n'ai pris le train – COVID oblige – et l'on pourrait être tenté d'évoquer avec nostalgie l'heureux temps d'avant la crise, celui où, pour des raisons parfois futiles, mais le plus souvent imposées par les activités et le rythme de la vie moderne, passer deux ou trois heures en TGV nous était familier. Mais pourquoi ne pas franchir un pas de plus dans le temps et évoquer les voyages en train de jadis, ceux dont les voitures étaient partagées en compartiments de six à huit voyageurs selon la classe et dont la durée avoisinait de nombreuses heures dans la journée ou même une nuit entière. Nostalgie de ces voyages qui sont parfaitement désuets pour certains, mais qui ne sont pas sans signification sur l'évolution de notre société.

C'était l'époque où, aux hasards de la vie de chacun, se trouvaient compagnons de voyage pendant quelques heures des compatriotes aux origines sociales et géographiques les plus diverses. Qu'elle était simple, parfois chaleureuse, rarement indifférente, l'ambiance de ces microsociétés d'un jour au sein desquelles se nouait presque fréquemment ce lien social dont on nous parle tant parce qu'il est devenu rare. Selon l'humeur des uns ou des autres naissait dans le compartiment une conversation quelquefois générale, parfois limitée à deux ou trois voyageurs, chacun échangeant impressions, expériences de vie ou simplement ces banalités qui font la vie de tous les jours. De temps à autre on s'échappait dans le couloir pour fumer une cigarette sans se sentir coupable, pour voir défiler le paysage par les fenêtres souvent largement ouvertes, pour ébaucher une cour improbable ou prometteuse avec une compagne de voyage ou encore pour déambuler sur le quai pendant des arrêts en gare à la durée généreuse. Dans ces couloirs au charme indéniable, il fallait parfois s'effacer pour laisser passer le drelin-drelin du 1^{er} service du wagon restaurant, rappelant à tous, du moins aux plus aisés..., que la France était le pays de l'excellence gastronomique. Et pour terminer ce rêve des temps jadis, le merveilleux souvenir des nuits en compartiments couchettes rythmées par le bruit des bogies et de la découverte plus ou moins heureuse de vos compagnons et compagnes nocturnes... Mais honni soit qui mal y pense...!

Tout cela n'est plus... et on ne peut regretter les progrès spectaculaires réalisés dans le transport ferroviaire depuis ces temps-là, qu'il s'agisse de vitesse ou de confort, de sécurité ou de services liés. Toutefois le progrès est-il si évident en ce qui concerne les relations humaines? Force est de constater que désormais les voitures-voyageurs alignent leurs rangées de sièges sur lesquels chacun, aveugle et sourd à l'existence de son voisin, voire de sa voisine, préserve jalousement son intimité et se garde de tout contact, y compris en duo. Renfrogné et muet le voyageur moderne pianote indéfiniment sur son smartphone ou sur son ordi, dort confortablement au son de ses écouteurs, engloutit sandwich et bière sans le moindre signe de cordialité ou de partage avec qui que ce soit... et quitte son siège à l'arrivée le plus souvent sans le tardif remord d'un au revoir pour compenser le bonjour qu'il n'a pas prononcé ...

Triste illustration de l'individualisme forcené qui règne dans nos trains, nos avions, nos ascenseurs, nos cinémas ou ailleurs et qui gangrène notre société dans tous les aspects de la vie moderne.

Toutefois tout espoir n'est pas perdu, du moins dans le ferroviaire: le retour annoncé des trains de nuit devrait remettre un peu de liant entre voyageurs à moins que la SNCF, soucieuse de ne pas déroger à la mode des temps présents, ne décide de "genrer" les compartiments de ces trains couchettes, leur enlevant ainsi l'un de ses charmes les plus piquants...

Réflexions qui n'engagent que moi et dont il ne faut voir autre chose que la nostalgie due à mon grand âge...!

Mea Culpa

Par le Général de division André VAR, Directeur général de Minerve

J'avoue, j'ai commis une erreur impardonnable: je n'ai pas gardé trace des lauréats du Prix Sabatier. Cette erreur doit être réparée.

Depuis des années maintenant, Minerve honore les stagiaires les plus méritants en leur attribuant le prix Sabatier, concrétisé par la remise d'une reproduction de la Victoire de Samothrace (en petit format heureusement). Ce prix récompense non seulement l'excellence dans le parcours académique mais également l'investissement personnel dans l'établissement d'enseignement qui prodigue la formation pour faire rayonner l'armée de Terre et en particulier le corps des officiers en démontrant leurs qualités personnelles, ouverture d'esprit, implication, esprit d'équipe, volonté et empathie.

Chaque année, un à trois officiers sont retenus pour ce prix qui est remis officiellement en présence du Commandant du CDEC au cours de la journée de rentrée de l'EMSST, avant la conférence inaugurale lançant l'année scolaire.

En faisant un peu d'archéologie administrative, nous avons retrouvé des noms, mais il nous manque certaines années ou des précisions comme le type de scolarité ou le diplôme obtenu. La liste avec ses carences figure sur notre site <https://www.asso-minerve.fr>

Je vous demande d'y jeter un coup d'œil pour la vérifier et la compléter éventuellement en envoyant un mail à contact@asso-minerve.fr, en particulier pour les années 2009 et antérieures

Avant cette période, l'EMSST nous dit-on félicitait aussi ses meilleurs stagiaires, mais nous n'en avons retrouvé aucune trace dans les rares archives que nous possédons. Pouvez-vous confirmer cette pratique, décrire ses modalités et nous aider à retrouver les éventuels bénéficiaires?

Merci d'avance.

Carnet rose

Naissance de:

Léontine chez le Chef de bataillon Julien AUER (Stagiaire à l'INALCO) et Madame

Auguste chez le Commandant Julien ROSENS (stagiaire à l'ENSTA) et Madame

Naïm chez le Commandant Tachfat MLANAO (stagiaire à l'ENA) et Monsieur

Alexandre chez le Chef de bataillon Guillaume FARTHOUAT (stagiaire à l'INALCO) et Madame

Minerve présente toutes ses félicitations aux heureux parents

Carnet gris

Minerve vous fait part de sa grande tristesse à l'occasion des décès très récents de deux de ses membres éminents, les généraux MARESCAUX ET PARIS. Minerve a également appris les décès: du **Général Bruno ROUX** (début 2021), INF, BT NBC, du **Colonel Jean DAMERON** (en 2020), MAT, DT Guerre électronique et du **Colonel Michel BERGER** (en 2021), INF, BT Armement

Minerve présente à leur famille ses sincères condoléances

Hommage au Général d'armée Henri MARESCAUX

Henri Marescaux était pour moi un ami de toujours ou plus exactement depuis le début de nos carrières respectives. Entré à Polytechnique 4 ans après moi, il faisait partie de ces «farfelus»... qui ont choisi la carrière d'officier des armes à la sortie de l'X, comme quelques autres l'avaient fait peu de temps auparavant. Nous étions sapeurs tous les deux et nous nous sommes suivis tout au long de la carrière. Mais très vite Henri a montré ses qualités exceptionnelles d'intelligence, de sagesse, de hauteur de vue et d'ouverture aux problèmes humains.

Arrivé au sommet de la hiérarchie militaire après un parcours ultra brillant qui l'avait notamment conduit à diriger l'École polytechnique et à en internationaliser le recrutement, il a mené une seconde carrière aussi admirable que surprenante: ordonné Diacre, il a assumé de multiples missions auprès de l'Evêque de Versailles, dont celle pour le moins originale de sortir des prostituées de leur état en leur redonnant la foi. Henri a été non seulement un officier de très grande valeur mais surtout un grand Chrétien. Oui, un être d'exception qui force le respect et l'admiration.

Par le Général Jacques FAVIN-LEVEQUE

Henri Marescaux, fidèle adhérent de Minerve, dont il a présidé jadis le comité d'orientation, nous a quittés le 1^{er} avril dernier. Homme exceptionnel, il avait cette double particularité d'être général d'armée et diacre permanent du diocèse de Versailles.

Être militaire a été son choix de cœur au sortir de Polytechnique qu'il avait intégrée à vingt ans. Officier du Génie, il se distingue tant en corps de troupe, notamment à la tête du 19^{ème} Régiment du génie, fleuron de l'arme, que comme commandant de l'École Polytechnique qu'il modernise et internationalise, puis comme Major général de l'armée de Terre. Il termine cette brillante carrière comme général d'armée, inspecteur général des armées.

À peine l'uniforme rangé, il se met à la disposition de son évêque et, reçu diacre permanent, revêt la dalmatique. Entre autres missions, il s'en voit confier une à laquelle il va se consacrer avec toute son âme et toute son énergie: secourir les prostituées en situation précaire ou critique et les réinsérer dans la société. Il fonde et anime l'association Tamaris, s'entoure de bénévoles et réussit en une dizaine d'années à sortir plusieurs centaines d'entre elles de cette forme d'esclavage. Épuisé, il décède à la suite d'une longue maladie, le jeudi saint.

Homme de conviction, d'une intelligence vive et fine et d'une très haute valeur morale, Henri Marescaux était accueillant, à l'écoute d'autrui et soucieux d'aider. Il restera pour nous un exemple parfait d'officier, d'homme de foi et d'acteur social exceptionnels. C'était un homme de cœur.

Par le Général de corps d'armée Christian PIROTH

Hommage au Général de division Henri PÂRIS

Henri Paris, général de division, historien et géostratège reconnu, nous a quittés le 24 mai dernier.

Saint-cyrien, parachutiste, légionnaire, fantassin mécanisé, il a commandé le 46^{ème} Régiment d'Infanterie à Berlin et, comme général, la prestigieuse 2^{ème} Division Blindée. Au cours d'une carrière riche d'expériences et de contacts, il a alterné temps de commandement, postes à l'étranger, fonctions en état-major de haut niveau et cabinets ministériels. Homme de conviction et de parole, affichant très tôt et ouvertement ses opinions politiques, il a été successivement affecté au cabinet de Pierre Mauroy, premier ministre, de Jean-Pierre Chevènement puis de Pierre Joxe, ministres de la défense. Homme de réflexion, diplômé de russe, de tchèque et de Sciences' Po Paris, docteur en Histoire, ancien auditeur du CHEM et de l'IHEDN, il s'est rapidement distingué par ses écrits. Il a fondé, une fois en 2^{ème} section, le cercle de réflexion politique «Démocraties» qu'il a animé avec succès. Il était administrateur de Minerve et son fidèle soutien depuis de nombreuses années.

Par les Généraux de corps d'armée Christian PIROTH et Jean-Claude EGRETAUD